

La fabrique de l'Opinion

Les invités du 8 Bellini

« Nous allons mettre le dépassement de soi au service des autres, de l'engagement solidaire »

Théo Curin, avec Ismaël Khelifa: « Quand gamin, on vit ce que j'ai vécu, par la force des choses, on acquiert un mental assez élevé. Mais ce n'est pas une donnée. Il m'arrive d'avoir des coups de blues »

Après sa traversée en relais et en totale autonomie du lac Titicaca et son marathon aquatique de 57 kilomètres en eau libre en Argentine, Théo Curin, le nageur amputé des quatre membres, à la notoriété grandissante, se lance dans une nouvelle aventure avec l'animateur globe-trotteur d'« Echappées Belles », Ismaël Khelifa : le Défi Madiba. En Afrique du Sud cette fois.

Pourquoi se lancer ce nouveau défi ?

Théo Curin : Après mon marathon argentin, j'étais dans les choux. J'ai fini épuisé, d'un point de vue physique et psychologique. Et puis j'ai eu un coup de foudre amical avec Ismaël, lorsque nous sommes partis en Martinique animer ensemble Echappées belles, sur France 5. Nous avons fait connaissance à l'aéroport et après huit heures de vol, c'est comme si nous nous étions connus depuis toujours. Ce défi est donc d'abord une histoire d'amitié qui m'a redonné le goût de l'effort!

Ismaël Khelifa : Théo, c'est la fureur de vivre ! Il a une étincelle dans les yeux très singulière. Bien sûr, son parcours m'impressionne, mais ce qu'il a en lui plus encore. C'est un vrai leader, bienveillant et intelligent. Il est très à l'écoute des autres. C'est vrai, ce défi est une histoire d'amitié, entre deux personnes de génération différente. Théo a 23 ans, j'en ai 44 ! Mais nous nous sommes tout de suite entendus, en se racontant les hauts et les bas de nos vies.

Théo, la motivation a changé ?

T.C. : Oui. Je ne cherche plus à me prouver quelque chose à moi-même. Je vais partager ce défi avec un ami. Et je vais aider les autres. C'est désormais mon objectif. On a toujours besoin de dépasser ses propres limites, mais c'est chose faite pour moi. Maintenant, place à une autre aventure ! Avec Ismaël, on est parti d'un rêve et aujourd'hui, le projet est écrit, nous avons commencé à nous entraîner ensemble.

I.K. : L'idée, c'est de mélanger nos deux univers. Celui de Théo : la nage de l'extrême. Le mien : le voyage engagé. En 2018, j'ai créé l'association For my planet pour donner aux jeunes les moyens d'agir aux grandes crises et aux grands enjeux de leur époque. En mixant les deux, le défi sportif permet de lever des fonds pour financer un projet solidaire.

Quelles sont les difficultés inhérentes à ce défi ?

T.C. : Les conditions seront dingues. Rien à voir avec la cordillère des Andes ou l'Argentine. Je n'ai jamais vraiment nagé en mer - il faudra gérer le courant, la température de l'eau (12 degrés), les vagues. Et le parcours à vélo sera une nouveauté pour moi. Ce ne sera pas plus simple dans l'effort, mais plus simple psychologiquement, parce qu'on est deux.

Comment vous préparez-vous ?

T.C. : La préparation est double. Il y a l'élaboration du projet sur papier, complexe à construire. C'est un an de recherche de fonds, de droits, de tracé du parcours, d'organisation des déplacements. Et il y a la préparation physique. Ismaël n'avait jamais nagé ! Mais il est très motivé. J'ai des vidéos de lui en train de faire des pompes dans la rue en Islande... Cette implication est très motivante.

I.K. : Moi, je suis Monsieur Tout-le-monde ! Or depuis octobre, je m'entraîne comme un sportif de haut niveau !

Quand je nage 12 km par semaine, je pense à Théo et aux gamins qu'on va associer au projet. Théo a réussi à m'embarquer dans une aventure plus grande que nous. Il me fait découvrir le monde du dépassement de soi !

C'est quoi le sens de cette recherche de dépassement ?

T.C. : C'est d'abord un plaisir. Et une opportunité de rencontres, toujours enrichissantes. Au lac Titicaca, avec Malia Metella et Matthieu Witvoet, le message portait sur l'écologie et sur le fait que trois profils différents pouvaient aller jusqu'au bout d'une aventure complètement dingue. En Argentine, la course était réservée aux valides : j'étais le premier athlète handiport à la faire. Le message : on peut réaliser des choses extrêmes malgré une particularité physique. Cette fois-ci, le dépassement de soi est mis au service des autres. Ismaël va me faire découvrir le terrain de l'engagement solidaire.

Comment est né ce projet ?

I.K. : En 2018, j'ai visité le township de Langa, en Afrique du Sud, avec ses maisons de tôle sans eau ni électricité. J'y avais rencontré Siviwe, fondateur d'une association dont le but est d'apporter un soutien scolaire aux jeunes confrontés à la drogue, à la délinquance, à la prostitution... Siviwe aidait ces enfants à s'émanciper, à briser certaines barrières psychologiques. Pour moi, ça a été un choc et je m'étais juré d'y retourner, de me mobiliser pour eux. Théo est arrivé et le projet Madiba va devenir réalité. Des milliers d'enfants et d'ados vont pouvoir se retrouver après l'école dans un « lieu commun », un terrain multisport, dans un climat stable et positif, loin de la violence de la rue. Pour réussir, je suis prêt à aller chercher des ressources au plus profond de moi. Trois séances de natation par semaine, du renforcement musculaire, une préparation mentale...

Théo, considérez-vous avoir un mental hors norme ?

T.C. : Le mental, c'est un muscle. Comme tout muscle, il peut être très fort, puis se dégonfler. Je n'ai pas plus de mental que quelqu'un de valide. Quand, gamin, on vit ce que j'ai

« Ce qui me touche le plus, ce sont les gens qui me suivent même s'ils ne sont pas dans la même situation que moi, en fauteuil ou en situation de handicap »



JULIEN ARNOLD

vécu [à six ans, Théo Curin contracte une méningite à purpura fulminans qui entraîne l'amputation de ses quatre membres], par la force des choses, on acquiert un mental assez élevé. Mais ce n'est pas une donnée. Il m'arrive d'avoir des coups de blues.

Qu'est-ce que la notoriété a changé ?

T.C. : Côté positif, j'ai plus d'impact. C'est gratifiant de se dire qu'on est plus écouté. Je ressens aussi un peu plus de pression, comme si je n'avais plus le droit à l'erreur. Bon, je ne suis pas Beyoncé non plus !

Estimez-vous avoir trouvé votre voie ?

T.C. : Aujourd'hui, j'ai plusieurs casquettes, mais je suis un novice ! J'ai 23 pages, j'ai besoin de goûter à tout. J'apprends beaucoup des autres. Je n'ai pas fait d'école pour être animateur télé, conférencier ou comédien. Chaque opportunité engendre des rencontres qui me font progresser. Je ferai des choix plus tard... Je suis notamment très excité par un gros projet avec le service jeunesse de France Télévisions... Du coup, mon agenda est une partie de Tetris ! En plus de toutes mes activités, il faut placer des entraînements, mais c'est un moyen d'avoir un équilibre.

Le projet Madiba est-il bouclé ?

T.C. : Tikehau Capital, Cupra, eqwal et Lacoste nous accompagnent depuis le début. Mais il manque un gros partenaire, à 75 000,00 euros. Le budget est conséquent. Nous pouvons également associer des entreprises plus petites qui y croient et pour qui les packages sponsoring sont trop importants. Pour eux, nous avons créé un club des entreprises. On les entraîne dans l'aventure en leur donnant des outils pour faire de notre aventure un élément fédérateur en interne.

I.K. : J'ajoute que plusieurs dizaines de jeunes, membres de mon association, sont aussi impliqués dans toute la France. Ils ont pour mission de récolter et de fabriquer du matériel destiné aux jeunes sud-africains : chargeurs solaires, fournitures scolaires, etc. De participer à la concrétisation du magnifique projet éducatif porté par le défi Madiba.

Théo, quels types de témoignages recevez-vous ?

T.C. : Ce qui me touche le plus, ce sont les gens qui me suivent même s'ils ne sont pas dans la même situation que moi, en fauteuil ou en situation de handicap. Petit à petit, les gens finissent par me trouver inspirant. Je veux que mon énergie soit communicative. J'ai de plus en plus de demandes d'interventions en entreprise. Je raconte mon histoire, chronologiquement, de manière spontanée et je m'adapte à l'auditoire. L'idée est qu'ils ressortent de cette heure de partage avec l'envie d'en découdre. Je remotive les troupes ! L'autre thématique, c'est l'adaptation au changement. Se réinventer, rebondir. Et comment constituer une équipe autour de soi pour atteindre un objectif. Même un big boss ne peut y arriver tout seul.

I.K. : Ah, je confirme. Nager 30 km en eau froide, il faut être fou ! Avoir Théo à mes côtés, c'est un moteur, un bonheur !

Interview Rémi Godeau
@remigodeau

Lignes de fond

Philippe Mudry

Le jacobinisme torpille l'assainissement des comptes



AUX ASSISES des finances publiques, lundi, les représentants des collectivités locales brillaient par leur absence. Et pour cause, tous avaient décidé de les boycotter. Il est vrai que le gouvernement venait d'annoncer, sans les avoir préalablement informés, une augmentation majeure pour les fonctionnaires. D'un coût de 3,5 milliards cette année et de 6 milliards en 2024, cette augmentation reposera largement sur les finances des collectivités, gros employeurs d'agents publics.

Cette nouvelle marque de désinvolture a provoqué leur mouvement d'humeur, dont la Première ministre en personne a dû reconnaître le bien-fondé. Et Bruno Le Maire a dû protester de sa volonté de nouer avec les collectivités un « nouveau partenariat », en proposant la création d'un « haut conseil des finances publiques locales »... alors qu'existe déjà un « comité des finances locales » !

L'incident illustre l'obstination inouïe avec laquelle l'exécutif s'aliène les soutiens qui lui sont indispensables pour atteindre ses objectifs de réduction des déficits publics. Quels que soient ses efforts pour les ramener à un niveau compatible avec les engagements européens et les exigences de solvabilité des marchés financiers, ils ne seront durables que si les élus, nationaux et locaux, mais aussi tous ceux qui ont une influence sur la situation des dépenses publiques, sont d'abord informés, écoutés, entendus, le cas échéant associés et, si possible, convaincus de la pertinence du diagnostic et des choix possibles.

Oukases. En clair, en matière de comptes publics, l'exécutif a moins que jamais le droit de considérer que l'Etat, c'est lui ! Dans une démocratie avancée comme la France, où les élus sont responsables devant leurs mandants, tout comme les syndicats et autres représentants corporatifs qui gèrent une large partie du système social, le processus budgétaire, quelle que soit sa complexité, n'obtient de soutien que négocié et ne peut résister aux oukases de l'administration foudroyant des assujettis. Ce qu'elle tient pour des « décisions » ne sont que des « propositions », dont la légitimité tient à leur caractère discutabile, puis amendable, par ceux auxquels la loi en reconnaît le droit.

Or la défiance, à ce propos, est totale, chez les élus comme chez les partenaires sociaux qui savent par expérience que le modèle paritaire est souterrainement combattu par une large partie de l'administration. De fait, celle-ci tient pour une source de dérive financière et non pour un atout démocratique ; aussi juge-t-elle légitime d'imposer une étaisation rampante des régimes sociaux, de santé et de retraite, au nom du principe du « qui paie, commande ». La dernière réforme des retraites en est la parfaite illustration : d'une logique budgétaire très différente de la première, elle comportait à l'origine l'étatisation via l'Urssaf de la collecte des cotisations.

Si le gouvernement pense vraiment que l'assainissement des finances est l'affaire de tous, qu'il en tire la conclusion en revoyant, sans délai ni tabou, les procédures de consultation budgétaires. S'il ne tord pas le cou au jacobinisme qui les dénature, sa volonté affichée n'aura pas plus d'effet qu'un simple coup de menton !

@PhMudry

PIERRE CHIQUELIN

l'Opinion BEY MEDIAS PRESSE & INTERNET SASU - 8, rue Bellini, 75116 Paris - www.lopinion.fr - Actionnaire : Bey Médias SAS. **Président, directeur de la publication :** Nicolas Beytout. **Vice-président, rédacteur en chef :** Rémi Godeau. **Rédacteurs en chef adjoints :** Olivier Baccuzat, Emmanuel Ginisty, Raphaël Legendre et Cécile Desjardins. **BEY MEDIAS PUBLICITÉS** - Tél : 01 40 69 46 96. **Directrice générale adjointe, commerce :** Cécile Colomb. **Publicité commerciale :** Ronan Daligault, Pierre-Louis Orsini. **Publicité financière :** Nicolas Wattinne. **SERVICE ABONNEMENTS L'OPINION :** 45 avenue du Général Leclerc, 60643 Chantilly Cedex - Tél : 01 55 56 70 73 du lundi au vendredi de 9h à 18h - Email : abonnements@lopinion.fr. Formule d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine : 319 €. **IMPRESSION :** Paris Offset Print (La Courneuve). Dépôt légal mai 2013 - ISSN : 2266-9922 / CPPAP : 1123 C 91894. Papier produit à partir de fibres issues de forêts certifiées gérées durablement. Origine du papier : Norvège. Taux de fibres recyclées : 0%. Eutrophisation : Ptot 0,022 kg / tonne de papier



7H-9H
EUROPE 1 MATIN
Dimitri Pavlenko

Et retrouvez Emmanuelle Ducros de l'Opinion à 8h37 pour sa chronique **Voyage en absurde**